

LITTÉRATURE TOURANGELLE

BÉRANGER ET SON RÉSEAU ÉPISTOLAIRE

Frédéric-Gaël THEURIAU*

RÉSUMÉ

Le réseau épistolaire de Béranger n'est pas considérable pour l'époque. Le poète-chansonnier correspond, par exemple, avec Pierre-Fidèle Bretonneau, médecin de Tours, s'entretenant avec lui de médecine. Il écrit à Savinien Lapointe, chef de file de la poésie sociale en France, le soutenant dans sa double carrière de poète-ouvrier. Ses lettres sont un reflet de ses préoccupations quotidiennes.

SUMMARY

The epistolary network of Béranger is not important for this period of time. For example, the songwriter-poet corresponds with Pierre-Fidèle Bretonneau, doctor in Tours, with whom he used to debate about medicine. He writes to Savinien Lapointe, leader of social poetry in France, supporting him in his double career of poet-worker. His letters mirror his daily preoccupations.

BÉRANGER ET SA CORRESPONDANCE

Paul Boiteau fut un ami intime de Béranger. Lorsque ce dernier disparaît, il est donc à même de recueillir des centaines de lettres écrites par le chansonnier français et de publier quatre forts volumes, en 1858, sous le titre de la *Correspondance de Béranger*¹. En 1908, Paul Hacquard et Pascal Forthuny rassemblent et annotent plus de cinquante *Lettres inédites de*

* *Écrivain-chercheur, critique littéraire et essayiste.*

1. Paris, Garnier frères.

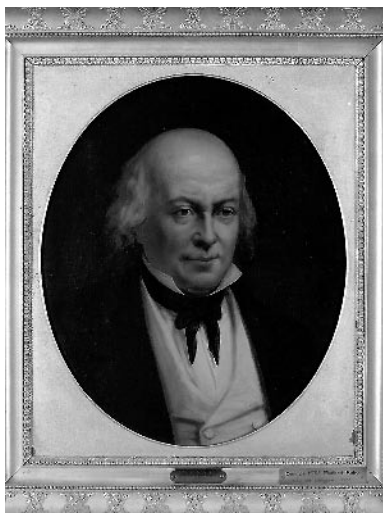


Fig. 1. Pierre-Jean de Béranger
par Moreau de Tours (1885).

*Béranger à Dupont de l'Eure*². S'ajoutent à cela quelques dizaines d'autres disséminées dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*³.

Jean Gaulmier présente un article particulièrement instructif sur la connaissance épistolaire de Béranger, «Béranger et son médecin», dans le cadre des *Travaux de linguistique et de littérature*⁴ du Centre de philologie et de littératures romanes de l'université de Strasbourg. Une dizaine de missives adressées au Docteur Blanc entre 1828 et 1837 mettent en évidence un Béranger simple, qui ne parle pas seulement de son corps, mais aussi de petits événements d'actualité ou de l'homéopathie en vogue à cette époque. Gaulmier assurait, en 1963, qu'une étude sur la correspondance de Béranger était en cours de préparation par Madame Roudina⁵. En réalité, il convient de recadrer la remarque qui présente un intérêt certain mais qui ne propose pas véritablement

2. Paris, Maison Pierre Douville.

3. Paris, A. Colin, octobre-décembre 1907, janvier-mars 1918, octobre-décembre 1918 et janvier-mars 1950.

4. Paris, Klincksieck, 1963.

5. Наталья Георгиевна Рудина est une chercheuse de l'université de Vélikié-Louki en Russie.

de révolution en matière de découverte épistolaire sur Béranger. Natalia Georgievna Roudina était candidate au doctorat⁶ de l'Université de Vélikié-Louki en 1963. Elle devait donc préparer ensuite sa seconde thèse dont les recherches concernaient, entre autres, les lettres de Béranger mais surtout son œuvre. Cette thèse dactylographiée⁷, soutenue à l'Université d'État de Lénin-grad en 1974, est suivie d'un résumé, publié la même année, dont le titre met en évidence le lien étroit qui unit l'aspect social et l'aspect politique : *Position sociopolitique et littéraire de P.-J. de Béranger*.

Béranger est un écrivain dont on a conservé les écrits dans quatre genres littéraires. Il écrivit, à Tours en 1840, une autobiographie, il a participé à l'élaboration de deux ou trois comédies-vaudevilles sous la Restauration, il a composé 490 chansons entre 1805 et 1857, et rédigé 2 788 lettres entre 1793 et 1857. Mais des recherches bien plus approfondies pourraient facilement multiplier ce nombre par deux. La correspondance de Béranger est-elle scandée par la chronologie des révolutions et des changements de régimes politiques de la France ?

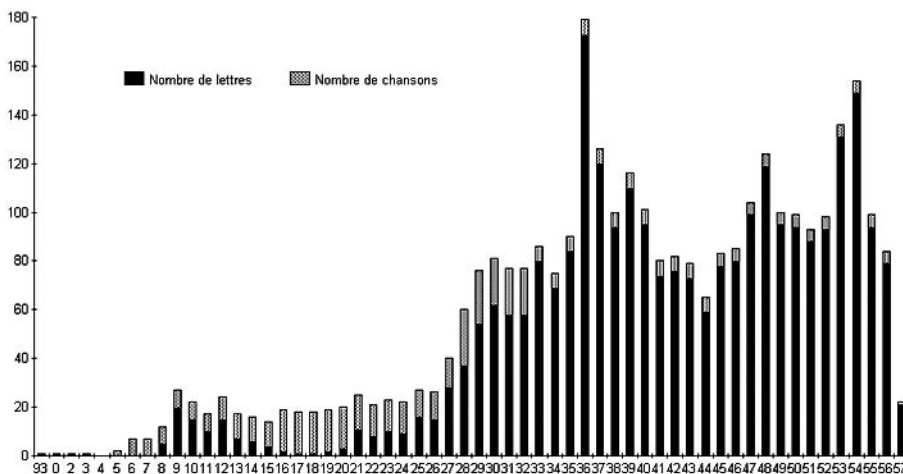


Fig. 2. Répartition du nombre de lettre et de chansons écrites par Béranger.

6. C'est-à-dire qu'elle avait soutenu sa première thèse un peu avant 1963 sur *De quelques sources romanes de Stendhal*.

7. La thèse, dont le titre est *Общественно-политическая и литературная позиция П.-Ж. Бераджсе*, se trouve à la bibliothèque universitaire de Saint Pétersbourg sous la cote Д/5922.

Il apparaît que la quantité de ses lettres n'est pas particulièrement influencée par les événements de son temps. En effet, si l'on compare le nombre de lettres avec la production de chansons, on se rend compte qu'il écrit d'autant plus de missives qu'il cesse de composer des chansons. En définitive, sa correspondance est scandée par son activité de chansonnier ou sa période tourangelle par exemple.

Il est difficile de déterminer le nombre précis de ses correspondants. Disons plusieurs centaines qui vont de l'anonyme homme du peuple à la famille impériale. Intéressons-nous spécialement à deux personnages qui lui resteront fidèles jusqu'à la mort : le premier, le Docteur Bretonneau qu'il connut durant sa période tourangelle ; le second, Savinien Lapointe en qui il plaça ses espoirs de voir la chanson se renouveler.

PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU

Une rencontre tourangelle

Lorsque Béranger arrive à la closierie de la Grenadière⁸ à Saint-Cyr-sur-Loire le 11 décembre 1836, il ne tarde pas à faire la connaissance du docteur Bretonneau qui est le médecin en chef de l'hospice général de Tours depuis le 15 mars 1815, poste qu'il a occupé peu après l'obtention de son doctorat de médecine le 7 janvier 1815. À peine installé, Béranger rencontre le médecin qui réside non loin de chez lui⁹. Il devient rapidement un hôte assidu du domaine de Palluau¹⁰ qui se trouve sur la même rive que la Grenadière à Saint-Cyr-sur-Loire. Passionné par le monde de l'horticulture, Bretonneau se livre à la culture des plantes, des cerises, des fraises, des melons et des pommes, ce qui intéresse fort le chansonnier bien qu'il préfère contempler le résultat plutôt que de participer à la plantation. Malgré l'horreur de Béranger

8. Ancien vendangeoir des moines de Marmoutier.

9. Il lie connaissance avec le docteur, qui est venu le voir le jeudi 15 décembre 1836, par l'intermédiaire d'amis communs. Lire la lettre à Monsieur Béjot du 16 décembre 1836, *Correspondance* de Béranger recueillie par Paul Boiteau, Paris, Garnier frères, 1860, t. II.

10. Bretonneau aurait acquis le domaine et les bâtiments en 1832. Ce n'est qu'en 1842 qu'il fait construire l'actuel château de Palluau (Émile Aron, *Bretonneau*, Chambray-lès-Tours, CLD, 1979, p. 136-137).



Fig. 3. La Grenadière. Gravure de C. Hérouard, in *Béranger, sa vie, son œuvre*, Paris, s.d.



Fig. 4. Pierre-Fidèle Bretonneau. Peintre anonyme (1840). Musée des Beaux-Arts de Tours (photo F.-G. Theuriau).

pour le monde médical, Bretonneau devient son médecin personnel. C'est pour lui «*le seul médecin au monde en qui il eût confiance*», écrit Paul Triaire qui a travaillé sur la correspondance de Bretonneau¹¹.

Au printemps suivant, Béranger se plaint de maux d'intestins en rapport avec les bords de Loire. Il est guéri en six semaines par l'homéopathie du docteur Bretonneau¹². Au début du mois de mai 1838, c'est Bretonneau qui lui trouve une sous-location à Tours, puisque Béranger n'a plus les moyens de vivre à la Grenadière.

11. Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, Paris, Félix Alcan, 1892, t. I, p. 163. Triaire songe certainement à ce passage tirée de la lettre CCCXXXIX de Béranger du 24 août 1853 : «*Je sais d'ailleurs, vous, le seul médecin qui m'ait inspiré de la confiance, vous, que je place si haut au-dessus de tant d'autres, je sais que vous me répondrez [...]*» (Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *ibid.*, t. II).

12. Béranger, *Correspondance*, recueillie par Paul Boiteau, Paris, Garnier frères, 1860, t. III, lettre au docteur Ulysse Trélat du 1^{er} mai 1837.

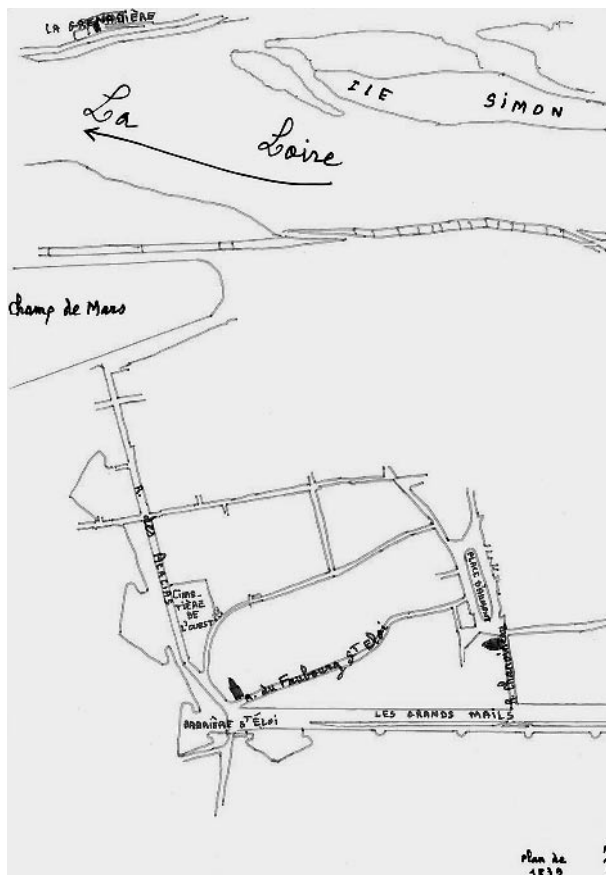


Fig. 5. Emplacements des trois demeures occupées par Béranger en Touraine.

Après la démission définitive de Bretonneau de son poste de médecin en chef de l'hospice général de Tours, en décembre 1838¹³, Béranger reste un

13. Le 20 février 1838, Bretonneau écrit une lettre de démission et propose comme successeur le docteur Thomas. Mais à peine est-il en poste depuis dix jours, qu'il démissionne. Bretonneau doit poursuivre ses fonctions de médecin-chef. Le 4 décembre 1838, Bretonneau écrit une nouvelle lettre de démission et propose le docteur Frédéric Leclerc pour le poste (Lire Émile Aron, *La Médecine en Touraine*, Chambray-lès-Tours, CLD, 1992, p. 192 et *Bretonneau*, Chambray-lès-Tours, CLD,

familier. Il rencontre d'ailleurs l'un de ses anciens élèves, le docteur Jacques Moreau¹⁴. Quant aux soins prodigués par Bretonneau sur Béranger, peu de renseignements existent. Comme les deux hommes se voient fréquemment, il n'y a rien dans leur correspondance respective. Mais lorsque Béranger décide de quitter Tours, il écrit une première lettre au docteur, le 18 avril 1840, juste avant son départ. Il y évoque les bienfaits de la nature, sa compagne Judith, ses chats, et s'étonne que Bretonneau n'écrive pas les résumés de ses travaux scientifiques dont l'utilité serait bien supérieure aux écrits d'un chansonnier¹⁵. L'analyse de la correspondance entre Béranger et Bretonneau fait ressortir trois grandes attitudes de Béranger autour de la question médicale. Le chansonnier évoque en priorité ses propres maladies dont il a une très grande peur. Mais il n'oublie pas non plus la santé de ses amis proches à qui il recommande souvent la consultation du médecin de Tours. Enfin, il apparaît que Béranger, s'informant sur les recherches et sur les expérimentations médicales, devient le chantre des théories bretonnaises.

Entre pathophobie et véritable maladie

La correspondance de Béranger et la lecture de quelques chansons révèlent sa pathophobie¹⁶, c'est-à-dire qu'il a une peur angoissante de la maladie¹⁷. Cela le rend neurasthénique¹⁸. De plus, dans les années 1836, il se sent vieillir : c'est pour cela qu'il veut s'enfuir de Paris pour la région tourangelle.

1979, pp. 245-246). Le 25 janvier 1839, le successeur de Bretonneau, le docteur Frédéric Leclerc, prend ses fonctions de médecin en chef.

14. Béranger témoigne de son amitié pour Moreau à Bretonneau et espère le revoir (Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *ibid.*, t. II, lettre CCLV de Béranger du 10 juillet 1840).

15. En 1848, Béranger s'enthousiasme lorsque Bretonneau décide de rédiger quelques notes scientifiques : «*Je vous félicite de la pensée que vous avez de laisser un testament scientifique à votre élève, qui, j'en suis sûr, sera digne d'un tel legs ; tâchez de le faire bien complet, bien détaillé : vous avez tant de secrets à transmettre !*» (Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, Paris, *ibid.*, t. II, lettre CCCI de Béranger du 28 avril 1848).

16. Lire Frédéric-Gaël Theuriau, *La Méditation tourangelle de Béranger*, Tours, fgt, 2005.

17. Émile Aron, *Figures tourangelles*, Chambray-lès-Tours, CLD, 1986, p. 23.

18. Névrose qui se traduit par un abattement et une tristesse durables sans raisons précises (voir Émile Aron, *Figures tourangelles*, *ibid.*, p. 27).

Dans l'échange épistolaire qui s'instaure avec Bretonneau à partir d'avril 1840, il est parfois difficile de dire si Béranger est véritablement malade ou s'il exagère, du moins entre 1840 et 1855. On assiste parfois à des consultations et des descriptions des maladies de Béranger par écrit¹⁹.

Bretonneau lui envoie donc une médication²⁰ qu'il a fait préparer au cas où l'eczéma reviendrait avec l'hiver. À l'occasion du nouvel an, Béranger lui répond²¹.

Béranger est très préoccupé par sa santé. Il écrit de nombreuses lettres au docteur où il évoque ses souffrances²². Elles n'ont pas toutes été publiées²³.

Il arrive même au docteur Bretonneau de monter à Paris pour s'occuper de la santé de Béranger qui est atteint depuis un certain nombre d'années de troubles respiratoires et cardiaques. C'est à cette époque que la santé du chansonnier est préoccupante et sérieuse. Dans les derniers moments de sa vie, c'est Trousseau qui le soigne²⁴. En 1856, Trousseau évoque la maladie de Béranger à Bretonneau²⁵.

Quelques semaines avant sa mort, Béranger demande son aide²⁶. Dans deux lettres de 1857, Trousseau informe Bretonneau sur l'inquiétant état de santé de Béranger qu'il voit deux fois par semaine²⁷.

19. Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *op. cit.*, t. II, lettre CCLVI de Béranger du 20 septembre 1840. Béranger s'informe ensuite de l'état de Bretonneau.

20. Bretonneau envoie des médicaments jusqu'à la mort de Béranger. Dans la lettre CCCXXXIX de Béranger du 24 août 1853 (Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *ibid.*, t. II), le chansonnier écrit : «*J'ai reçu, par M. Leroy, les pots de pommade*».

21. Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *ibid.*, t. II, lettre CCLVII de Béranger du 12 janvier 1841.

22. *Id.*, lettre CCLXIV de Béranger de 1841 et lettre CCLXV de Béranger du 27 janvier 1842.

23. Paul Triaire écrit en note de bas de page qu'il a dû «*supprimer beaucoup de lettres du poète*», in *Bretonneau et ses correspondants*, *op. cit.*, t. I, p. 379.

24. Trousseau soigne Béranger depuis l'hiver 1855-1856, époque où Béranger est véritablement malade.

25. Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *op. cit.*, t. II, lettre CCCL de Trousseau du 19 juillet 1856.

26. Béranger, *Correspondance* recueillie par Paul Boiteau, Paris, Garnier frères, 1860, t. IV, lettre CCCIV du 11 mai 1857 à monsieur Trousseau, lettre CCCVI à monsieur Trousseau (fin mai 1857) et lettre CCCXV à monsieur Trousseau (fin juin 1857).

27. Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *op. cit.*, t. II, lettre CCCLII de Trousseau de 1857 et lettre CCCLIV de Trousseau du 17 juin 1857.

Béranger préoccupé par la santé de ses amis

Le chansonnier s'inquiète également de la santé de son entourage. En juillet 1841, un neveu de Lamennais souffre apparemment de crises épileptiques. Béranger demande conseil au médecin tourangeau²⁸.

Le médecin de Tours a, en effet, une opinion précise sur le sujet : il est l'un des premiers à prohiber la diète et la saignée. Mais c'est également de la santé de Lamennais qu'il s'agit dans plusieurs lettres²⁹.

Toutefois, Béranger n'oublie pas de s'informer de la santé du médecin qui n'est plus tout jeune³⁰.

Connue depuis l'Antiquité dans les écrits d'Hippocrate, la grippe est nommée *influenza* par les Florentins au XVI^e siècle en raison de l'influence du froid dans la progression de la maladie. Ce terme est resté dans le langage scientifique tout en étant supplanté en France, en 1743, par le terme «grippe»³¹, déverbal de *to grip* en anglais, parce que la maladie infectieuse s'attrape brusquement. Les épidémies touchent souvent l'Europe entière et l'Amérique³². Elle devient même mondiale à la fin de la Grande Guerre. Un vaccin est élaboré dans les années quarante seulement.

À l'époque où Béranger réside en Touraine, une sérieuse épidémie de grippe frappe la France durant l'hiver 1836-1837. Bien que peu d'ouvrages ne l'évoquent, les années 1847 et 1848 connaissent une recrudescence du fléau. Dans une lettre d'avril 1847, Béranger s'en fait l'écho³³.

À la même époque de l'année suivante, Béranger s'inquiète de la santé de Chateaubriand qu'il connaît depuis la Restauration. Il souhaite le confier aux bons soins de Bretonneau³⁴.

28. *Id.*, lettre CCLXII de Béranger du 15 juillet 1841.

29. Béranger, *Correspondance*, *op. cit.*, t. III, lettre CCLXX du 14 janvier 1848 à monsieur Bretonneau et Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *op. cit.*, t. II, lettre CCCXVI de Béranger du 7 septembre 1849.

30. Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *ibid.*, t. II, lettre CCLVII de Béranger du 12 janvier 1841, lettre CCLXXIX de Béranger du 12 janvier 1845 et *Correspondance* de Béranger recueillie par Paul Boiteau, *op. cit.*, t. III, lettre à Bretonneau du 12 janvier 1845.

31. Le terme existait depuis la fin du XIII^e siècle, mais dans un sens différent du contexte médical.

32. Claude Hannoun, *La Grippe et ses virus*, Paris, PUF, 1995, p. 3-12.

33. Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *op. cit.*, t. II, lettre CCXCII de Béranger du 14 avril 1847.

34. *Id.*, lettre CCCI de Béranger du 28 avril 1848.

La prédiction de Béranger se révèle le 4 juillet, deux mois après la sévère maladie nommée catarrhe, qui était, à cette époque, l'autre nom désignant la grippe. Lorsqu'il rencontre Madame de Récamier au chevet du pauvre Chateaubriand mourant, il l'encourage, elle aussi, à consulter Bretonneau plutôt que quelque charlatan : elle est presque aveugle. Mais il semble que la dame n'a pu se rendre à Tours empêchée par une maladie nerveuse à Paris³⁵.

Les connaissances médicales

Durant les années qu'il passa en Touraine, le chansonnier s'est largement informé des travaux de Bretonneau qui perçoit, dès 1829, et peut-être même vers 1812, le caractère contagieux des maladies infectieuses³⁶, donc bien avant Pasteur. En effet, sur le problème de la contagion³⁷ Béranger en parle dans une lettre du 8 mars 1847³⁸.

Quelques semaines plus tard, il évoque un possible vaccin contre la peste et la rage³⁹.

Béranger est, certes, un patient, puis un ami de Bretonneau ; mais il est aussi un défenseur de son œuvre médicale qu'il connaît parfaitement comme le témoigne cette lettre du 13 août 1847⁴⁰.

Lorsqu'il rencontre Hippolyte Boutigny, Béranger le questionne sur des questions de chimie. Le chansonnier qui se tient au courant des progrès de la

35. *Id.*, lettre CCCIX de Béranger du 23 septembre 1848.

36. La correspondance de Trousseau et Bretonneau montre qu'en 1829, les deux hommes étaient d'accord sur la théorie de la contagion (Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *op. cit.*, t. II, lettres de l'année 1829). Il s'oppose à la doctrine de l'inflammation de Broussais qui propose l'unique remède de la saignée, des sangsues et de la diète.

37. Gisèle Bretonneau, *Valeurs médicales et invention chez P.-F. Bretonneau*, Paris, chez l'auteur, 1996, p. 64, cite l'article du docteur Victor Genty, « Bretonneau, médecin de Béranger », in *Le Progrès médical*, 1934, p. 52-53, concernant la clairvoyance de Béranger sur la contagion. Mais Genty ne fait que reprendre les propos de Paul Triaire, dans *Bretonneau et ses correspondants*, *op. cit.*, t. I, p. 164, de sorte qu'il n'apporte aucune information supplémentaire sur la connaissance des rapports entre le médecin et le chansonnier.

38. Paul Triaire, *Bretonneau et ses correspondants*, *op. cit.*, t. II, lettre CCXC de Béranger du 8 mars 1847.

39. *Id.*, lettre CCXCII de Béranger du 14 avril 1847.

40. *Id.*, lettre CCXCIV de Béranger du 13 août 1847.

science, apprend l'ouverture d'un congrès scientifique à Tours en 1847. Il conseille à Bretonneau de se rapprocher du chimiste Boutigny si celui-ci est présent⁴¹.

SAVINIEN LAPOINTE

Une rencontre salvatrice

Malgré son immense succès dans le genre historique, satirico-politique, et anacréontique, Béranger se rendait compte, après 1835, que son inspiration tournait court faute de sujets. C'est à peine s'il composa quelques chansons sociales comme *Jeanne la Rousse* (1833). Selon lui, le genre était épuisé : il porta en la jeunesse l'espoir d'un renouveau mais ne trouva, à cette époque, aucun successeur spirituel⁴².

L'espoir revient lorsqu'il rencontre Savinien Lapointe en 1842. Le jeune Romantique a surpris Béranger en publiant ses poésies. Le vieux chansonnier trouve alors un digne successeur. Lapointe adopte une forme encore plus proche de la poésie en élaborant une versification⁴³ et en rejetant les néologismes⁴⁴. Il achève ainsi la tendance lancée par son aîné. En outre, il représente le peuple autant qu'il évoque sa présence en usant d'un genre prédisposé à être écouté des masses. Il s'approche du réalisme sociologique en chantant la réalité sociopolitique⁴⁵ ou la vie quotidienne. De plus, il a un avantage : il fréquente le « prolétariat » peu connu de Béranger qui n'en a utilisé l'occurrence qu'une fois dans ses chansons.

41. *Id.*, lettre CCXCV de Béranger du 3 septembre 1847.

42. « *L'esprit le plus fécond n'a qu'un certain nombre de formes à appliquer à la pensée [...]. Les miennes étaient épuisées ou peu s'en fallait : à de plus jeunes donc de tenter l'aventure* » (Béranger, *Œuvres complètes*, préface, Paris, Perrotin, 1851).

43. Si la chanson est généralement une pièce de vers au ton familier, fondée sur une syntaxe le plus souvent très simple, sur une utilisation très libre du « e » caduc et sur une utilisation approximative des rimes, tout cela est rare chez Lapointe.

44. Savinien Lapointe utilise rarement le néologisme pour faire la rime : « broussaillis » dans « *L'Oiseau du buisson* » ; « Lanlarira » dans « *Aux souscripteurs à mes chansons* » ; « relintintin » dans « *François Villon* » ; « Lanrira » dans « *Un Satisfait* ».

45. Le terme « sociopolitique » est écrit sans trait d'union et en un seul mot afin de montrer que les questions sociales et politiques ne sont pas envisagées de manière séparée par Lapointe.



Fig. 6. Savinien Lapointe. Lithographie d'E. Monnin, dessin de A. Masson, in *Une Voix d'en bas*, Paris, 1841.

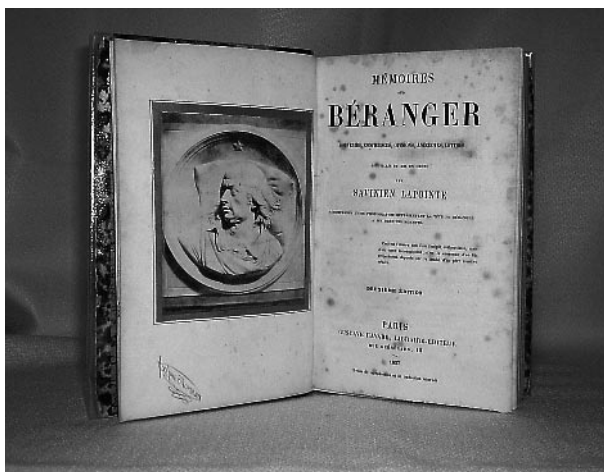


Fig. 7. Médaillon représentant la tête de Béranger, par Adolphe Bilordeaux, in *Mémoires sur Béranger* de Savinien Lapointe, Paris, 1857.

Savinien Lapointe (1812-1893), élevé au rang de chef de file de la poésie sociale, ne marche pas véritablement sur les traces de son père spirituel. Il l'admire tout en demeurant singulier. Il a son propre style, sa propre vision. Il n'écrit point en citant démesurément le nom de Béranger ou d'un autre écrivain comme d'une garantie de bien versifier. Il se veut novateur en élaborant des chansons sociopolitiques⁴⁶ où représentations de la province, du peuple et de la politique sont entremêlées habilement.

De 1841 à 1844, Savinien Lapointe connaît la notoriété littéraire tout en vivant misérablement et travaillant. Révélé d'abord par l'économiste et mathématicien Olinde Rodrigues⁴⁷ qui lui offre une place de choix dans ses *Poésies sociales des ouvriers*, Lapointe côtoie ensuite tous les grands écrivains de son temps : Sand, Sue, Hugo, Lamennais, Michelet, et bien d'autres. Mais c'est en la rencontre de Béranger en 1842 que le poète trouve un père spirituel à qui il dédie la *Réponse du Grillon à Béranger* dans *Les Échos de la rue* (1850).

Il faut dire qu'à l'époque des faits, Lapointe vivait dans une mansarde. Parallèlement à son travail, habile artisan de sa profession, il commence à publier dans divers journaux et ouvrages collectifs. Mais la rencontre de Béranger va affirmer davantage son élan poétique. En 1844, Lapointe se lance donc dans une publication personnelle de ses poèmes avec *Une Voix d'en bas*.

En ce qui concerne les liens qui unissent Lapointe et Béranger, ils sont mieux connus. C'est le lundi 16 mai 1842, vers quinze heures, que les deux hommes se rencontrent pour la première fois, un mois et demi après le grand succès de la pièce de vers *Le Travail* de Lapointe dans la *Revue indépendante*. Béranger sonne à la porte du poète pour le féliciter, et c'est avec émotion que Savinien se souvient de leur première rencontre qu'il relate dans ses *Mémoires sur Béranger* (1857)⁴⁸, témoignage précurseur de la complicité future qui s'établira entre les deux hommes. En effet, Lapointe admire le grand homme

46. Toutes les chansons de Lapointe se trouvent dans l'ouvrage de Frédéric-Gaël Theuriau, *Savinien Lapointe : les chansons sociopolitiques*, Tours, fgt, 2002.

47. C'est sans doute par l'intermédiaire d'Olinde Rodrigues que Lapointe entre en relation avec les saint-simoniens de 1837 à 1847 au plus tard, car, en 1848, il dénonce les dangers du saint-simonisme, du fouriérisme et du communisme.

48. La rencontre entre Lapointe et Béranger est évoquée dans l'introduction des *Mémoires sur Béranger*, Paris, Gustave Havard, 1857, p. 10-11.

non pour sa notoriété littéraire, mais pour son enseignement de l'espérance et de la sagesse, dont le jeune poète est imprégné ; non pour son intelligence et sa bienveillance, mais parce que « [son] cœur devina soudain, comme par l'effet d'un éclair, qu'[il se] trouvai[t] [...] en présence d'un père »⁴⁹.

La visite de Béranger dura environ deux heures durant lesquelles il lui donna des conseils divers pour améliorer son style.

Le soutien

Les années qui précèdent 1844 sont donc très décisives quant à l'engagement de Lapointe dans la chanson populaire. Les rencontres qu'il fait sont déterminantes ; elles marquent une orientation nouvelle, lui permettant de sortir de l'oubli, l'engageant tout entier à se vouer à la cause du peuple dans des chansons et poésies essentiellement sociales et politiques.

Depuis cette rencontre avec le grand chansonnier, l'amitié entre les deux hommes ne s'est jamais démentie. À la suite de la publication, toujours dans la *Revue indépendante*, des « *Barrières* » et de « *L'Heure du supplice* » en juillet et septembre 1842, Béranger s'étonne que la *Revue* ne paye pas Lapointe pour ses vers. Son amitié le pousse donc à avancer le mois de loyer que le poète a de retard⁵⁰.

Lorsque Lapointe décide, en 1843, de publier son premier recueil de poèmes, Béranger s'y oppose, estimant prématurée cette initiative⁵¹.

Mais devant l'entêtement de Lapointe, il se résout à lui écrire une lettre de soutien pour qu'elle soit publiée dans *Une Voix d'en bas*⁵².

La publication d'un deuxième recueil, *Les Échos de la rue* (1850), est immédiatement suivie d'une autre lettre haute en éloges⁵³, puis une autre encore⁵⁴ pour le recueil de contes intitulé *Il était une fois* (1853). Mais c'est

49. In *Mémoires sur Béranger*, op. cit., où Lapointe écrit l'épithaphe suivante : « Ceci est l'œuvre non d'un disciple enthousiaste, mais d'un cœur reconnaissant ; c'est la couronne d'un fils respectueux déposée sur la tombe d'un père aimé et vénéré ».

50. *Ibid.*, p. 16-17.

51. *Ibid.* p. 159.

52. Lettre de Pierre-Jean de Béranger à Savinien Lapointe de novembre 1843.

53. *Id.* du 11 octobre 1850.

54. *Id.* d'août 1853.

surtout en 1848 que Béranger soutient Lapointe dans sa course aux élections législatives d'avril.

Une première lettre est destinée directement à Lapointe⁵⁵. Une seconde est envoyée au président du club démocratique de Toucy⁵⁶ qui la fait publier dans *L'Union républicaine*. La correspondance⁵⁷ entre les deux hommes est limitée car les deux poètes se voyaient fréquemment.

Le véritable Béranger

Béranger est un personnage extrêmement connu en son temps. Néanmoins, comme le souligne Savinien Lapointe dans ses *Mémoires*, c'est davantage de sa célébrité qu'il s'agit et non de sa véritable personnalité⁵⁸. Le chansonnier a peu fréquenté les goguettes ou l'ancien Caveau. Selon Lapointe, il arriva une petite histoire évocatrice sur la méconnaissance de Béranger. Émile Debraux, afin de se faire pardonner quelques injures prononcées à l'encontre de plusieurs goguettiers, promit à ceux-ci de venir en compagnie de Béranger. Quelques jours plus tard, il arriva avec un homme bon chanteur et joyeux luron que tout le monde prit pour le célèbre Béranger. «*Cela prouve assez combien mon maître était peu connu personnellement des goguettes*»⁵⁹, conclut Savinien Lapointe.

Sous la Restauration, les chansonniers avaient une excellente réputation. On les invitait souvent pour divertir les convives d'un repas. On invitait le chansonnier Désaugiers. Même les gens de théâtre se prêtaient au jeu, comme Rachel, une célèbre tragédienne qui récitait souvent des vers d'Athalie pour divertir tant bien que mal des invités peu connaisseurs. Mais Béranger refusait catégoriquement de se livrer à des telles mascarades et ne chantait jamais lorsqu'on l'invitait, contrairement à la croyance populaire. Cet écart patent constaté entre le Béranger connu à travers le prisme déformant d'une vision

55. *Id.* du 6 avril 1848.

56. Lettre de Pierre-Jean de Béranger à D. Paqueau du 9 avril 1848, publiée dans *L'Union républicaine* (journal de l'Yonne) du 13 avril 1848.

57. Les lettres de Béranger à Lapointe sont publiées par Frédéric-Gaël Theuriau, dans *Savinien Lapointe : les correspondances*, Tours, fgt, 2002.

58. Savinien Lapointe, *Mémoires sur Béranger*, *op. cit.*, 1857, p. 3.

59. *Ibid.*, p. 4.

ou d'une compréhension superficielle des chansons et l'homme véritable est souligné par Lapointe qui l'a fréquenté à partir de 1842⁶⁰.

C'est pourquoi Lapointe écrit ses *Mémoires* qui ne sont pas une biographie car il explique qu'il connaît de Béranger ce que Béranger a bien voulu lui dire ou ce qu'il a pu constater et voir⁶¹.

De nombreuses personnes d'un âge avancé aujourd'hui ont eu la chance d'entendre parler de Béranger au cours de leur scolarité ou de leurs études. Néanmoins, il apparaît qu'ils conservent de lui un souvenir mitigé. Ils se souviennent de ses chansons, mais qualifient souvent l'homme d'assez désagréable. Cela vient sans doute de la manière de le présenter qui était assez austère. De plus, jamais le nom de Lapointe n'était évoqué comme source parce qu'il se démarquait légèrement des critiques comme il le reconnaît lui-même⁶².

UNE LETTRE INÉDITE

Pour finir sur le rayonnement épistolaire de Béranger, on peut dire qu'il est limité à la France. Néanmoins, en l'absence de recherches sur le sujet, il n'est pas impossible de découvrir un jour des lettres de Béranger adressées à des correspondants à l'étranger. Pour illustrer ses rapports avec la Touraine voici l'extrait d'une lettre manuscrite⁶³ du 7 décembre 1836 adressée à une certaine Madame Éliisa, peut-être d'ailleurs envoyée à l'étranger, et rédigée trois jours avant le départ de Béranger pour La Grenadière :

«[...] Parlons de moi un peu. Je suis encore à Fontainebleau ; mais ce matin, nos meubles sont partis pour la Touraine ou le besoin de repos et de calme m'ont fait aller louer une résidence nouvelle. Si vous lisez les romans français dans votre État, lisez *La Grenadière de Balzac* (*Scènes de la vie de Province*) et vous aurez la description exacte de

60. *Ibid.*, p. 6.

61. *Ibid.*, p. 7.

62. *Ibid.*, p. 15.

63. Les photographies de la lettre manuscrite de 4 pages ont été fournies par l'association *Saint-Cyr-sur-Loire : Hommes et Patrimoine* présidée le Docteur Christophe Leisner. La lettre manuscrite appartient au fonds du Professeur Philippe Rouleau.

Tout est regardé de chose commune faite et si à ceux nouveaux,
 les affaires de bon vouloir de M. de, aujour pour vous.
 J'avais bien voulu que j'étais et que j'étais,
 sur tout cela, il y avait à faire que j'étais,
 et moi, nous avons fait pour le... de...
 deux parties de son... et que j'étais,
 ne lui... par les observations, il est...
 d'ailleurs...

Raison de qui... J'ai...
 de... membres... pour le...
 le... et... fait...
 plusieurs... de...
 les... (de... et
 nous... de...
 la... et...
 fait...
 J'ai...
 d'ailleurs...
 à... de...
 autres...
 est...
 de...
 O...
 les...
 plus...

Fig. 8. Reproduction du passage cité (p. 112-113) de la lettre du 7 décembre 1836 de P.-J. de Béranger à Mme Elisa.

mon nouvel ermitage. C'est à la porte de Tours, et à une lieue et demie de la famille Bérard qui, ayant fait des pestes⁶⁴ considérables, s'est retiré dans ce pays.

J'ai fait moi-même des pestes, pourtant je ne suis pas à plaindre, malgré toutes mes charges. J'aurai de l'économie à vivre en Touraine. Je crois vous avoir donné quelques autres détails dans mes lettres précédentes et je vous y renvoie.

Car à la veille d'un voyage et au milieu du train d'un déménagement des plus [?], on a peu de temps à soi [...].»



Fig. 9. Timbre russe dédié à Pierre-Jean de Béranger.

64. Maladies fébriles, selon le *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré.